

Sisley (et Monet) au musée des beaux-arts à Rouen

L'impressionnisme à Rouen

- L'impressionnisme ne représente pas toute la peinture entre 1870 et 1885. D'ailleurs les impressionnistes ne forment pas un groupe homogène. Degas est considéré comme l'un des leurs, mais sa technique n'a rien à voir avec la leur.
- Les impressionnistes ont eu des contacts avec d'autres artistes de la même génération comme ce Stanislas Lépine dont on trouve une petite toile à Rouen.
- Mais le cœur de la collection du Musée est divisé entre Sisley et Monet, le « fondateur » et un des « compagnons » (avec Pissarro, Morizot, Caillebotte et d'autres) de cet « impressionnisme » qui plait tant au public aujourd'hui.

Un contemporain : Stanislas Lepine « Neige à Paris », 26x33 cm

- Stanislas Lepine (1835-1892), était avec les impressionnistes lors de la fameuse exposition de 1874 chez Nadar, considérée comme le coup d'envoi de leur mouvement, en tout cas ce qui les révéla au grand public. Lépine fut un élève et ami de Corot.
- La notice du musée nous indique qu' *« éloigné des cercles artistiques, il préféra peindre la ville, et notamment Paris avec les vues de la Seine et de Montmartre, mais s'intéressa à la vie de ceux qui travaillent plutôt qu'à la beauté académique d'un paysage. »*
- [Celui-ci] *montre la cour d'une menuiserie où le travail est interrompu par la neige. Seul, un personnage portant une charge témoigne de la difficulté du labeur. »*
- Ce tout petit tableau se caractérise par l'uniformité de ses surfaces déclinant plusieurs nuances de gris (du plus clair avec la neige, au plus foncé sur les murs ou les fenêtres à l'ombre), encadrés par des formes aux géométries triangulaires ou rectangulaires.
- Le ciel lui-même offre un gris « neutre », ni trop clair ni trop foncé. Presque une photo!



Monet « Route, effet de neige, soleil couchant », 1869, 43x65 cm

- Par rapport à Lépine, le choc est grand. Pourtant, ce tableau aux teintes grises, fut réalisé dans la période « pré-impressionniste » de Monet quand il cherchait encore sa technique picturale. Peut être était il encore inspiré par Courbet, Boudin et Jongkind.
- Mais on sent qu'il est presque au but. Les touches de pinceau, larges, se superposent, notamment en bas à gauche, dans la restitution du bord du chemin: marron, gris, beige, violet, avec des éclats de blanc. Les ombres des arbres, laissent de longues trainées violettes et brunes sur ce bord. Le chemin lui-même à droite, recouvert de neige, est rendu par de larges touches de blanc mêlées de marron et de gris.
- Les troncs élancés sont comme des spectres qui reprennent « en grand » les silhouettes des deux personnages au bord du chemin, à peine esquissés. Le ciel est dans le ton du sol, amoncellement de violet, de beige et de blanc.



Godefroy Dang-Nguyen

Sisley: « Place du Chenil à Marly effet de neige », 1876, 46x61 cm

- En 1876 les impressionnistes sont des peintres affirmés, et Monet, leur leader a mis au point sa technique picturale, dont vont s'inspirer à des degrés divers Renoir, Pissarro, Sisley.
- Pour traduire « l'effet de neige », Sisley juxtapose les tons jaune clair, violet, beige et blanc sur le sol.
- De fait Sisley est un merveilleux coloriste, mais la reproduction ci-contre ne lui rend pas justice. Par exemple, la neige qui s'est déposée sur les branches des arbres est d'une teinte opale, presque turquoise, ce qui, de loin, crée une intense luminosité comme si cette neige absorbait les couleurs du bois derrière les maisons.



suite

- Mais l'organisation générale du tableau est scandée par la géométrie des maisons et de leurs toitures, qu'entoure la végétation dénudée. C'est ce qui différencie Sisley de Monet, à une période où ils sont encore très proches:
- Le premier reste, d'une certaine manière, influencé par Corot et la peinture classique. Les effets de lumière, les variations de tons (intensité et clarté des couleurs) qui sont presque la « marque de fabrique des impressionnistes » se superposent à une composition équilibrée, où les choses paraissent « à leur place »
- Chez Monet, la structure de la composition est assujettie à ces effets de lumière, ces variations de tons, ces juxtapositions de couleur qui créent « l'atmosphère ». Les formes elles même (arbres) semblent « vibrer » dans cette atmosphère.



Sisley, « Barque pendant l'inondation à Port-Marly », 1876, 60x80 cm

- Extrait de la notice : *« le tableau de Rouen montre la maison d'un marchand de vin, «À St Nicolas», posée sur le miroir infini de l'eau de la Seine qui a tout envahi. La maison, reliée à la ville par une passerelle, est improvisée en débarcadère. C'est le point avancé de l'univers solide dans les eaux : un sujet exceptionnel pour un peintre intéressé par l'étude de la lumière et de ses reflets. Comme toujours chez Sisley, la composition est très solidement structurée par un rythme de lignes horizontales et verticales qui délimitent les différentes parties du paysage : le bâtiment massif au second plan, l'eau qui file du premier plan jusqu'à l'horizon, dans un remarquable effet de perspective que n'auraient pas renié les maîtres hollandais du XVIIe siècle. La touche est très large, mais jamais elle ne détruit la forme, ce qui différencie fondamentalement Sisley de Monet. La couleur, à la fois contrastée et pleine de nuances, est d'une extrême délicatesse de tons. »*
- Ce thème, Sisley l'a repris dans trois tableaux, avec des cadrages différents, et il fait office de « signe de reconnaissance » de l'œuvre de ce peintre.



suite

- Sisley a toujours aimé peindre les étendues d'eau, qui lui donnent sans doute à la fois un certain apaisement et la possibilité de restituer les mille nuances des reflets mouvants de la lumière. Pourtant il s'agit ici d'un événement dramatique, (une inondation), mais on ne le perçoit pas.
- Il y a trois zones bien délimitées: 1) le ciel, qui joue toujours dans les peintures de Sisley, un rôle fondamental, ici de vastes zones de gris de différents tons 2) la maison dont le toit biscornu s'oppose à son mur bicolore marqué par les horizontales 3) la zone d'eau, très mouvante et très calme à la fois.
- De fait, les petites touches qui semblent se dissoudre en s'éloignant vers l'horizon, sont le seul élément de mobilité dans cette composition très stable.
- Les barques horizontales et les masses d'arbres verticales semble donner de la vie à ce paysage qui pourrait paraître désolé.



Monet Rue Saint Denis, 1878, 81x50 cm

- Ce tableau a un « frère jumeau », la « Rue Montorgueil » (à Orsay). Tous deux rendent compte d'une célébration nationale liée à l'Exposition Universelle de 1878.
- Monet a voulu (et réussi à) saisir le chatoiement des couleurs des drapeaux flottant au vent, le mouvement de la foule (de simples traits noirs), le reflet du soleil sur les façades et les jeux d'ombres dans la rue. Le ciel, lui, d'un gris bleu presque indifférent, n'est qu'un faire valoir au déploiement tricolore.
- Citons la notice du musée: « *La rue est montrée, prise d'assaut par le peuple de Paris en liesse, en une vue plongeante, avec une forte perspective, le triangle sombre de la foule montant vers le triangle inversé du ciel. Posés d'une touche rapide, en flammèches de couleurs pures, les drapeaux flottent, claquent, se tordent et deviennent maîtres de l'espace. Dans ce milieu léger et instable, une banderole cache un « VIVE LA FRANCE » et un drapeau, « VIVE LA REP[ublique] ».*
- D'une grande originalité, ces deux tableaux témoignent de ce qu'a réussi Monet: donner « *l'impression* » de capter l'instant, l'atmosphère, la vibration des couleurs, le mouvement des choses et des personnes : l'équivalent d'un instantané photographique, mais avec des moyens picturaux originaux.
- Il fait cela avec des coups de pinceau rapides en couleurs pures (bleu, rouge). La forme commence à se dissoudre, on ne reconnaît plus les silhouettes des personnages qui marchent dans la rue. Mais la « sensation », « l'impression », elle, est intense. On s'y croirait!



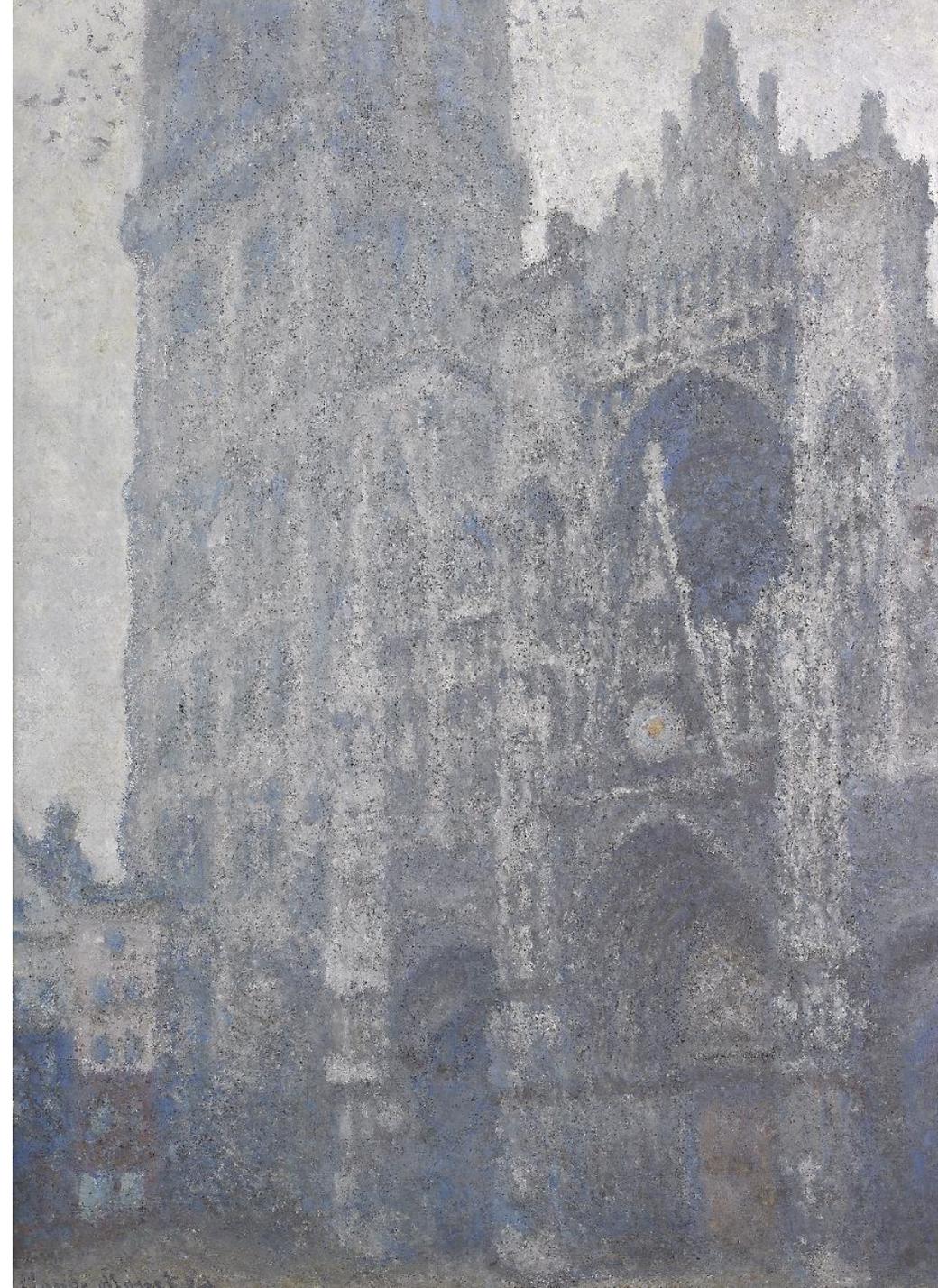
Monet « champ de coquelicots près de Giverny », 1885, 66x81 cm

- Ce tableau n'est pas signé mais il est généralement attribué à Monet, peut être est-ce une esquisse.
- Ici les différents plans de couleurs sont bien séparés, même si les touches rapidement posées donnent l'impression, de près, que « ce n'est pas fini ».
- Mais l'effet général est saisissant, car ces touches semblent « animer la toile », évoquent les nuages qui passent dans le ciel, le vent faisant frémir le champs de blé et de coquelicots, les arbres verts agités dans l'arrière plan.
- En même temps cette séparation en différents plans donnent une grande stabilité à la composition.



Monet « Cathédrale de Rouen, temps gris », 1894, 102x74 cm

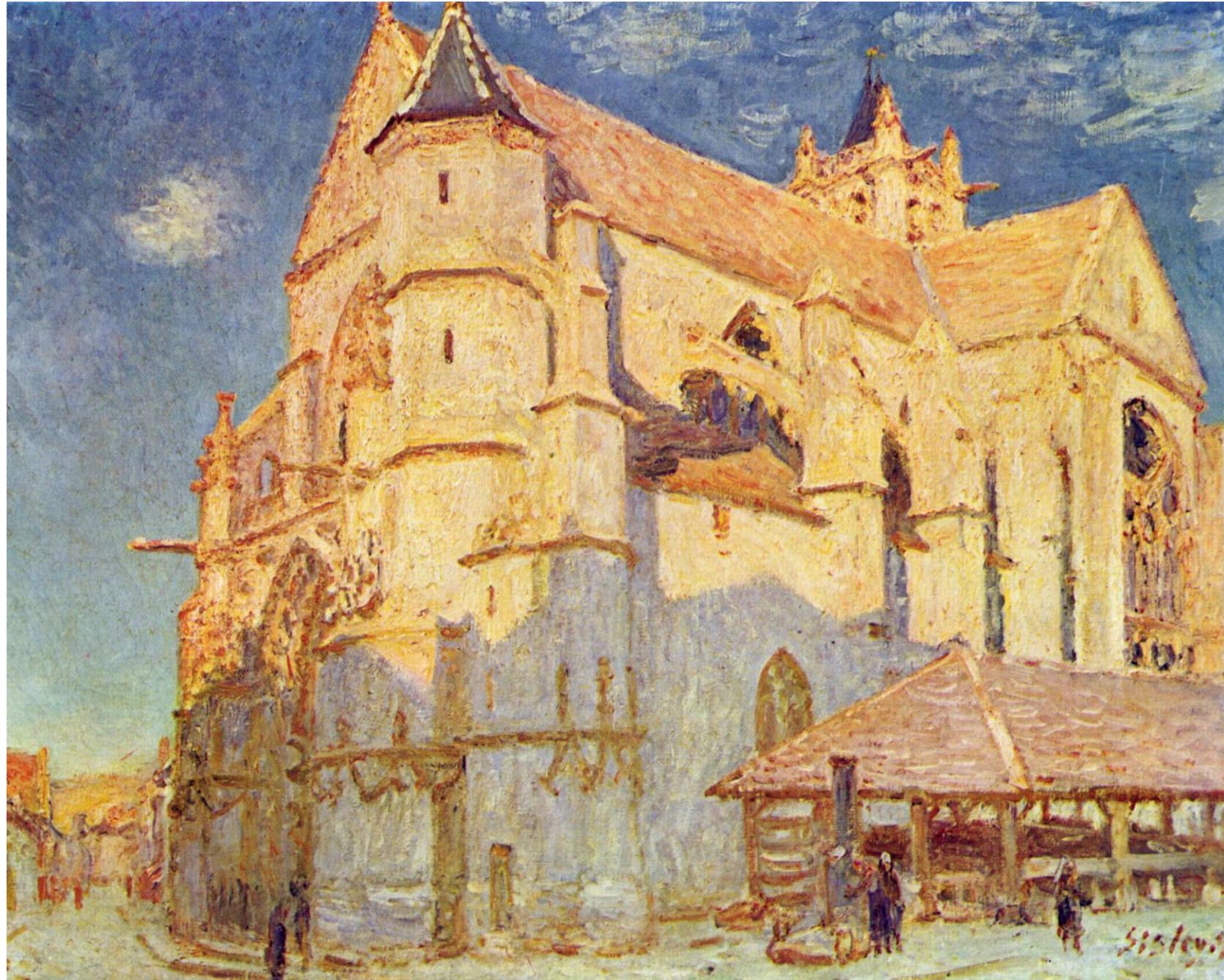
- Monet a reproduit dans 28 (!) toiles la façade de la cathédrale, presque toutes d'un même point de vue.
- Extrait de la notice du musée: « *La lourdeur propre au climat rouennais pose un voile sur l'édifice, restitué dans un camaïeu de gris et de bleus que la touche orange du cadran vient réchauffer de la seule note franchie de la composition. C'est dans cette toile que les lignes verticales qui animent l'architecture surgissent avec le plus de netteté* ».
- Monet considère la façade de la cathédrale comme une surface pleine de volumes et de « trous », de dentelle (les ornements gothiques sur les pinacles, les gâbles, les fenêtres) qui fracture, réverbère, diffracte la lumière, de sorte que cette surface paraît « grumelée ». C'est ce que rend Monet avec son coup de pinceau, très grumelleux justement, tout cela enveloppé dans le « voile » que mentionne la notice, et qui commence à dissoudre les contours et les formes.



Sisley Eglise de Moret

1893, 65x81 cm

- La notice nous dit: « *là où Monet déstructure l'édifice pour mieux explorer toutes les vibrations chromatiques, Sisley affiche le plus profond respect architectural pour le monument qu'il analyse dans ses masses autant que dans ses détails.* »
- *Les variations colorées qu'il y puise sont rationnelles, restant dans le domaine de l'expérience visuelle, sans distance avec la réalité observée ; sa poésie se nourrit d'une expression fidèle de la luminosité naturelle. Nous sommes très loin des visions de mirage de Monet. »*
- La reproduction ne rend pas justice au rouge des toits (celui de l'église) et celui de la halle en bas à droite), ni au violet splendide des ombres se projetant sur les murs de l'église. L'opposition avec la couleur crème de la partie ensoleillée est de toute beauté.



Sisley « Chemin montant au soleil », 1893, 59x53 cm

- Ici encore la notice du musée nous donne les clefs :
- *« La structure de l'espace, toujours primordiale chez Sisley, représente ici une véritable prouesse, car le fort escarpement du coteau sur la droite et la montée abrupte du raidillon sont restitués sans le concours de la moindre verticale. Seules des formes arrondies, la meule sur le talus de gauche, les bouquets d'arbres vers le fond du vallon et les deux belles frondaisons centrales suggèrent les différences de niveaux. »*
- *L'étagement des plans est rendu de façon très rigoureuse par la succession des ombres, d'un arbre invisible, des petits personnages, du clocher au fond. Ce procédé, Sisley l'applique également au ciel : « Le ciel a des plans comme les terrains » écrit-il. Les nuages blancs prestement enlevés sur le bleu intense du ciel, auquel répondent les accords orangés et ocre de la végétation, assoupi par le plein soleil de l'après-midi, impriment à l'œuvre une cadence qui lui confère cette sorte de silence méditatif propre aux meilleures œuvres de Sisley. »*
- La représentation du ciel est dominante, sans écraser le monticule qui monte vers lui, mais en le mettant en valeur.
- Et vu « en vrai », le tableau est très lumineux, y dominant le rose et le bleu. Les arbres sont multicolores, incluant du rose et du bleu dans leur vert. Sisley, en bon impressionniste, juxtapose les touches de couleurs complémentaires pour faire briller la végétation. De la même façon le chemin mélange le rose et le bleu, donnant l'impression d'être illuminé par le soleil.



Sisley « La Seine à la Bouille, coup de vent », 1894, 81x100 cm

- Ce tableau et le suivant sont des « pendants », de même taille et faits pour être exposés côte à côte.
- Le tableau est organisé de façon « classique » avec l'arbre et la rive lointaine formant un « repère orthogonal ». Dans ce repère, un ciel moutonneux.
- Au premier plan le sentier en perspective fuyante est éclairé par les touches juxtaposées de rose, de vert et de brun semblables à des flammèches.
- Sur la rivière, les taches blanches des voiliers rompent l'horizontalité des lignes.
- La mauvaise qualité de la reproduction ne rend pas compte de la beauté du tableau. Le détail suivant en montre tout l'éclat.



détail

- Ce détail assez large permet de se rendre compte de la technique du peintre, sa juxtaposition des touches de couleurs complémentaires.
- A la fin de sa vie, cette touche est devenue beaucoup plus « libre » moins assujettie au dessin (ce que les spécialistes appellent la « forme ») sous-jacent.
- Mais l'impression générale est celle d'une grande luminosité, que cherchait précisément le peintre.



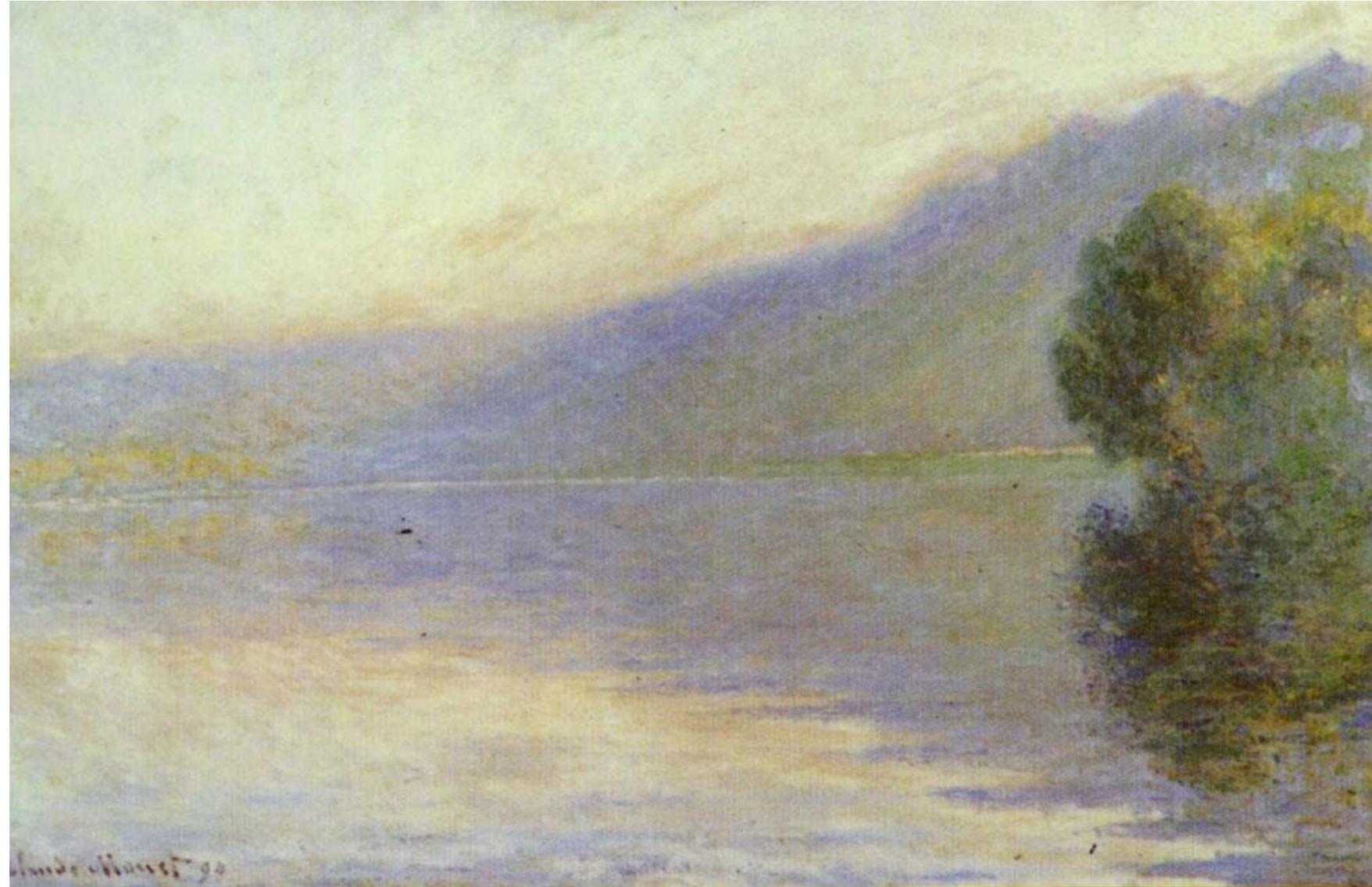
Sentier au bord de l'eau à Sahurs le soir, 1894, 81x100 cm

- Ce tableau est bien le « pendant » du précédent, comme s'il en était le symétrique par rapport au bord vertical : Même composition en « repère orthogonal » avec l'arbre et l'autre rive du cours d'eau; même chemin de halage qui s'enfonce dans la perspective.
- Mais ici l'atmosphère est différente, plus ensoleillée, plus calme, moins contrastée dans ses juxtapositions de couleurs.
- Le bleu de la rivière est intense, tandis que l'ombre violette de l'arbre sur le chemin révèle la forte luminosité de cette journée d'été.
- Le ciel occupe une plus large partie de la toile, contribuant à sa teinte générale bleutée.
- Les touches de blanc, en haut de l'arbre révèlent la transformation de la couleur des feuilles sous l'effet du soleil.



Monet La Seine à Port Villez, 1894, 65 x100 cm

- La notice du musée est particulièrement éclairante:
- *« La Seine à Port-Villez manifeste un changement profond qui s'opère tant la technique que dans l'approche de la réalité de Claude Monet. Plus que jamais attentif aux brumes qui nimbent les bords de la Seine et métamorphosent le jeu des reflets, il abandonne la texture granuleuse des cathédrales et adopte désormais une touche unifiée donnant une matière homogène qui s'affine jusqu'à laisser apparaître la toile. »*
- *L'artiste reste fidèle à sa palette, du bleu pur des collines, qui s'irise de notes jaunes et saumon au niveau des berges et de leur reflet, au vert bleuté des feuillages éclairés de pointes d'ocre ; elle se module ici de nuances laiteuses qui donnent une tonalité d'ensemble vert amande. De plus les lignes sont maintenant dissoutes et les limites du réel semblent abolies...*
- *...Ainsi les paysages brumeux des années 1890 comme celui du musée de Rouen, peint non loin de Giverny, marquent une étape décisive avant l'aventure des Nymphéas, celle d'un abandon de la représentation naturaliste pour une vision de l'au-delà du réel. »*



- Ainsi, peint à la même époque que ceux de Sisley, ce tableau révèle combien Monet s'est éloigné de l'impressionnisme « classique » de l'anglais : il dissout complètement la « forme » (le dessin).

Sisley « Lady's Cove », 1897, 66x81 cm

- Sisley est déjà malade quand il peint ce tableau. Il y fait montre d'une grande liberté par rapport à ses œuvres antérieures.
- La notice dit l'essentiel : « *La composition semble plutôt s'articuler autour des lames moutonneuses qui structurent la masse marine de diagonales successives rendant plus sensible la force du ressac. Mais il ne l'aborde pas en se référant au modèle japonais comme ses contemporains. Il adopte une gamme colorée limitée à une harmonie de verts et de violets délicatement modulés. Et il utilise une matière fluide et lisse qui lui permet de rendre des effets de transparence : les vagues notamment, bleues vers l'horizon, en déferlant sur le banc de sable du premier plan prennent des teintes jaunes.* »
- La reproduction ne restitue pas bien ce qui fait le cœur du tableau, la lame qui se brise contre le rocher, dont Sisley reproduit l'écume par un blanc presque pur, de toute beauté.
- L'arrière plan fait de mélanges de bleu de beige et de vert posés en touches larges est également magnifique.



Sisley « Côtes du pays de Galles », 1897, 66x93 cm

- Autre tableau provenant de son dernier voyage avant sa mort, ce paysage est plus traditionnel que Lady's Cove.
- On retrouve les petites touches serrées sur les flancs de la falaise à gauche, mais le ciel ressemble à celui du Monet de la « Seine à Port Villez », et la mer en larges touches vertes, rappelle Lady's Cove.
- Les gros rochers violet traduisent une grande liberté dans le dessin, et se marient avec le vert aquatique dans une grande harmonie de teintes presque pastel.



Conclusion

- Sisley et Monet sont deux artistes aux tempéraments très différents, mais unis dans la même aventure créatrice.
- Si l'un est allé beaucoup plus loin que l'autre, Sisley n'a pas à pâtir de sa moindre audace. Car lui aussi a connu une évolution, plus discrète mais tout aussi affirmée, à laquelle ses toiles exposées au musée de Rouen peuvent nous rendre sensibles. Il suffit de comparer la « Place du Chenil à Marly » de 1876 et « Lady's Cove » datant de 1897, pour voir le chemin qu'il a accompli.
- Et dans les deux cas, mais avec des moyens différents, il réussit à nous transmettre sa sensibilité de très grand artiste et nous faire éprouver les mêmes « impressions » qu'il a eues lui-même en peignant ces toiles.